

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Le langage des figures géométriques



Collection Izvor

ÉDITIONS PROSVETA



© 1984, Éditions Prosveta S.A, ISBN 2-85566-297-4

© Copyright 2009 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays.
Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audiovisuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – CS30012 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 978-2-85566-297-8

Édition numérique: 978-2-8184-0110-1

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Le langage des figures géométriques



**Collection Izvor
N° 218**

ÉDITIONS



PROSVETA

I

LE SYMBOLISME GÉOMÉTRIQUE

Depuis des temps très anciens, les hommes ont cherché un langage à la fois universel et synthétique, et leurs recherches les ont amenés à découvrir des images, des symboles qui expriment, en les réduisant à l'essentiel, les réalités les plus riches et les plus complexes.

Vous aussi vous pouvez faire cette expérience. Si vous méditez longtemps, très longtemps sur un sujet, vous verrez que dans votre subconscience ou votre superconscience va se cristalliser une forme symbolique, celle d'un objet ou d'une figure géométrique, qui correspond absolument à l'idée, à la pensée, à la vérité qui vous préoccupe. D'ailleurs c'est ainsi que s'expliquent les rêves. Par une partie de son être l'homme est lié à tout le cosmos, il vit et vibre avec l'Âme cosmique, l'Âme universelle ; il est donc en contact avec le monde des archétypes, des principes, des lois. Si vous méditez sur certaines vérités qui se trouvent très haut dans le plan causal, il se produit un mouvement dans les profondeurs de votre être et une forme sym-

bolique apparaît à votre conscience. La réponse à des questions que vous vous posez peut apparaître aussi sous la forme d'un symbole que vous devez interpréter.¹

Pour comprendre comment ce processus est possible, il faut savoir que par sa structure, l'être humain reflète tout l'univers. Tout ce qui est dans le ciel, dans l'enfer et sur la terre se reflète en lui. Donc, au moment où un Initié commence à méditer sur un sujet déterminé, il se fait en même temps dans son for intérieur tout un travail de décantation, de cristallisation autour d'une ligne de force... et enfin surgit dans son subconscient ou sa superconscience un symbole qui lui présente le condensé, le résumé de sa méditation. C'est la Nature qui lui donne la réponse. Si c'était lui qui devait trouver la correspondance exacte, il n'y arriverait jamais, la réalité est tellement vaste et multiple ! Seule la Nature peut le faire, car pour elle c'est mathématique, automatique.

Oui, c'est la Nature qui, après avoir opéré un triage, une condensation, vous présente le symbole comme pour vous dire : « Voilà : le sujet sur lequel vous méditez, ce sentiment, cette pensée, cette inspiration... le voilà exprimé par cette image. » Moi, par exemple, pendant des années j'ai cherché dans mes méditations, mes contemplations, à m'élever très haut afin d'embrasser le monde d'un seul

regard, de découvrir une vision synthétique qui permette de l'apercevoir dans son unité, et l'image qui m'a été présentée est celle du cône dont la projection géométrique est un cercle avec son point central. C'est pourquoi je considère cette figure comme un symbole de l'univers. Le point central est identique au sommet qui maintient et rassemble tout, et c'est de ce sommet qu'on peut voir l'unité de la vie dans toutes ses manifestations.²

Il est important de se pencher sur les symboles, car le symbole est le langage de la Nature elle-même. Mais pour la majorité des gens, ce langage est encore indéchiffrable. Vous direz que vous avez lu des livres sur l'interprétation des rêves... C'est bien, mais moi je n'ai pas tellement confiance dans ces livres, car souvent les interprétations ne correspondent pas à la réalité, ce sont de pures inventions. Parce que telle personne a rêvé d'un serpent, d'un précipice, ou d'un taureau qui la poursuivait, et qu'il lui est arrivé ensuite tel accident, on a généralisé la signification de ces images. Mais il se peut que, pour d'autres personnes, ces rêves n'aient pas la même signification. C'est comme les médicaments : si un médicament a guéri quelqu'un, on le donne à tout le monde, mais voilà que tout le monde n'est pas guéri. Vous direz : « Alors, il n'y a pas de correspondance absolue ? » Si, il y a une correspondance absolue, mais il y a aussi une correspondance individuelle. Il faut donc connaître la

correspondance générale, mais tenir compte aussi des nuances individuelles, et c'est là qu'apparaissent certaines différences.

Les images des rêves sont donc un langage, mais le langage des images n'est pas encore le langage symbolique absolu. Le langage symbolique absolu est celui des figures géométriques. Les figures géométriques sont comme la charpente de la réalité, alors que les images ont encore, si l'on peut dire, un peu de chair, de peau et de muscles. Les rêves sont encore des formes habillées. Il faut apprendre à voir les symboles dans leur aspect « squelettique » et pour cela il faut aller beaucoup plus loin et plus haut, là où ils sont complètement dépouillés, où ils sont réduits à de pures abstractions : des figures géométriques.

Il en est des symboles comme de l'être humain. C'est un squelette, une charpente sur laquelle sont venus s'ajouter la chair, les nerfs, les artères, les veines, la graisse, la peau... Mais quand il meurt, de nouveau il se défait, tout s'en va, il ne reste que l'essentiel : le squelette.

Lorsque les Initiés du passé traçaient une ligne verticale ou horizontale, un cercle, ou un point, et ensuite les combinaient : une croix, un triangle, un carré, un pentagramme, un hexagramme, ou le serpent qui avale sa queue... ils mettaient dans chacune de ces figures toute une science éternelle. Le langage symbolique, qui est le langage univer-

sel, représente la quintessence de la sagesse. Les images appartiennent encore au plan astral, alors que les symboles géométriques appartiennent au plan causal. Si les cristaux sont considérés comme des symboles du plan causal, c'est parce qu'ils sont l'expression d'une géométrie pure. Vous direz : « Mais les cristaux sont des minéraux, et le règne des minéraux n'est-il pas le moins élevé puisqu'il est le plus matériel ? » Oui, mais ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et les cristaux reflètent le monde causal. Donc, ce qui est le plus bas, les cristaux, les métaux, les pierres, reflètent le monde le plus élevé, le monde sublime. Je vous l'ai déjà dit : ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, mais inversé.

Maintenant, allons plus loin. En vous concentrant, en méditant pour trouver la réponse à un problème qui vous préoccupe, vous pouvez voir apparaître cette réponse dans votre conscience comme une image ou une forme géométrique. Mais l'inverse est aussi vrai, et je vous ai souvent montré comment, à partir d'un symbole déterminé, il est possible de retrouver les idées et les vérités qu'il concrétise. C'est pourquoi celui qui sait s'élever jusqu'à la contemplation d'un symbole dans le monde des archétypes, sent se produire dans son âme une multitude de mouvements et de vibrations qui font apparaître à sa conscience tout le monde d'idées et d'images qui naissent natu-

rellement autour de ce symbole. Le symbole peut donc être un point de départ qui permet de retrouver à nouveau le monde qu'il résume. C'est ce qui explique qu'il existe dans la Science ésotérique tant de figures et de pantacles. Pour les Initiés ce sont des moyens de retourner à nouveau vers ces régions dont le symbole était le résumé, de se lier à elles et de goûter leur existence.

Donc, de même que le monde divin de la pensée peut se cristalliser dans des symboles, de même en diluant ces symboles, c'est-à-dire en les ressuscitant et en les vivifiant dans son âme, on peut découvrir et puiser toutes les richesses qu'ils contiennent. On raconte que lorsque Pythagore voulait éprouver ceux qui désiraient devenir ses disciples, il les mettait dans une pièce avec seulement une petite cruche d'eau et un morceau de pain, et il leur donnait un symbole à déchiffrer : un triangle ou un cercle par exemple... Il savait que celui qui connaît les méthodes peut s'élever très haut et voir la correspondance d'un symbole dans le monde des idées.

Combien de fois je vous ai parlé de la graine ! Vous avez une graine minuscule, vous la plantez, et un jour elle devient un arbre formidable. Dans le passé, les Sages, les Initiés ont vu que partout dans la nature, dans l'âme, dans les pensées, se déroulait le même processus de développement et ils ont donc condensé, eux aussi, tout un arbre dans une

graine. Qu'est-ce que cette graine ? C'est un symbole, justement. L'Initié le plante dans sa tête, l'arrose souvent et l'arbre commence à grandir ; alors l'Initié travaille et se réjouit à l'ombre de cet arbre, il cueille les fruits, garde les graines, les plante, et tout recommence... Le monde des symboles est celui de la vie. La vie travaille avec des symboles et se manifeste à travers eux ; chaque objet est un symbole qui contient la vie. Pour pénétrer la vie, il faut travailler avec les symboles et, inversement, pour découvrir les symboles et comprendre tout ce qu'ils contiennent, il faut vivre la véritable vie.

Vous demanderez : « Mais à quoi sert un symbole ? » Je vous répondrai : « Et à quoi sert une graine ? » Il est impossible de transporter un arbre et toute une forêt, mais il est possible de transporter des graines. Les symboles sont des graines que vous pouvez planter ; ainsi vous travaillez avec une dizaine de symboles et vous possédez toutes les sciences. Il est impossible de transporter partout avec vous tous les livres et toutes les bibliothèques de l'humanité, mais avec quelques symboles dans votre tête, cela vous est possible, car tous les livres sont résumés dans quelques symboles.

La pensée, comme la nature, est régie par deux processus inverses : la condensation et la dilution. Vous pouvez condenser un problème philosophique jusqu'à le réduire à une phrase, à une graine. Et inversement, vous pouvez développer

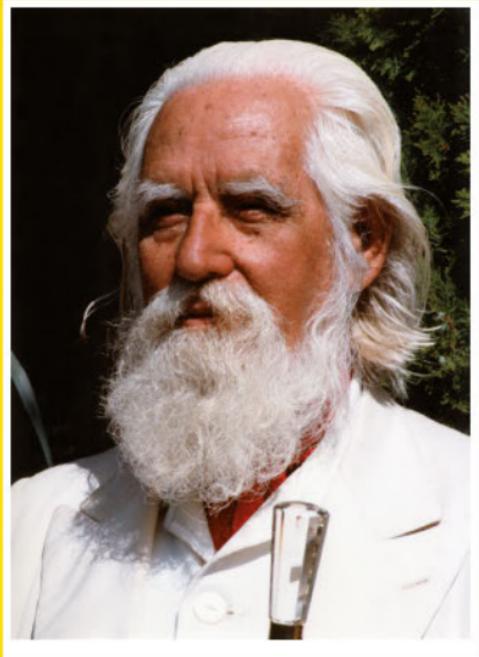
cette phrase, cette graine jusqu'à embrasser l'univers entier, et vous avez un arbre ! Maintenant, il est essentiel pour vous de vous exercer dans ces deux domaines : condenser et ensuite diluer ; cristalliser, synthétiser, et ensuite introduire la vie, la faire croître et circuler... Ce sont, si vous voulez, les deux processus « solve » et « coagula » : diluer et condenser. Si vous voulez voir les choses dans toute leur splendeur, leur étendue et la finesse de leur matière, vous les diluez à l'infini jusqu'à ne plus les voir, jusqu'à les faire disparaître dans l'éternité, et c'est solve. Ensuite, si vous voulez à nouveau les voir, les faire apparaître, vous les condensez, et c'est coagula.

Il est important d'approfondir le langage des symboles car en faisant apparaître les liens, les correspondances entre les choses, il révèle la profonde unité de la vie. Car la vie a ceci de particulier que tout y est parfaitement assemblé et agencé, chaque chose est à sa place en train de fonctionner en liaison avec les autres. Lorsque le lien est coupé, c'est la mort. C'est pourquoi je tire cette conclusion : quand l'homme s'exerce à trouver les affinités et les correspondances entre les choses, quand il arrive à découvrir que la cohésion de l'univers tout entier repose justement sur ces correspondances, il se vivifie. Vous direz : « Mais il était déjà vivant ! » Non, vous confondez la vraie vie avec la vitalité, la vie végétative. Bien sûr, il mange, il boit, il gesti-

cule mais la vie a des degrés et l'homme ne connaît pas encore les degrés supérieurs de la vie. C'est quand il commence à comprendre les correspondances lointaines, imperceptibles, subtiles, éthériques, qui existent entre chaque chose et chaque créature de l'univers, que l'homme connaît la vraie vie et commence à la vivre.

Notes

1. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie VI : « Les niveaux de la conscience ».
2. Cf. « *En esprit et en vérité* », Coll. Izvor n° 235, chap. III : « Le lien avec le centre », chap. IV : « La conquête du sommet », chap. V : « De la multiplicité à l'unité ».



C'est en 1937 que le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, est arrivé en France. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise : « Par mon enseignement, je souhaite vous donner des notions essentielles sur l'être humain : comment il est construit, ses relations avec la nature, les échanges qu'il doit faire avec les autres et avec l'univers, afin de boire aux sources de la vie divine ».

« Depuis des temps très anciens les hommes ont cherché un langage à la fois universel et synthétique, et leurs recherches les ont amenés à découvrir des images, des symboles qui expriment, en les réduisant à l'essentiel, les réalités les plus riches et les plus complexes. Les images, les symboles parlent, ils ont un langage mais le langage symbolique absolu est celui des figures géométriques. Les figures géométriques sont comme une structure, la charpente de la réalité... Mais ces formes, bien que réduites à l'état de squelette, ne sont pas mortes pour autant, car elles représentent des réalités vivantes dans l'homme et dans l'univers. C'est pourquoi pour pouvoir les interpréter nous devons les vivifier, leur insuffler l'esprit; elles ne signifient rien tant que nous nous contentons de les étudier extérieurement à nous. »

ISBN 978-2-85566-297-8



9 782855 662978 14

Omraam Mikhaël Aïvanhov